

PRIERE POUR LA PAIX

SUGGESTIONS POUR UN TEMPS DE PRIÈRE, POUR LE 11 NOVEMBRE 2017

Préparation de l'église :

On mettra préalablement en valeur la croix du Christ, l'ambon avec la Bible ou le lectionnaire. A proximité on mettra une belle bougie.

Si dans l'église il y a un tableau commémoratif des « morts pour la France », le mettre ne valeur : il aura été nettoyé, un drapeau français peut être mis à côté, ainsi que des fleurs et un cierge allumé.

Préparation de la célébration :

Si vous connaissez des personnes qui seront présentes et acceptent de lire, donnez-leur le texte de la lecture quelques jours avant la célébration.

La célébration qui vous est proposée ne devrait pas dépasser 35 minutes.

Pour l'animation de la célébration : dans la mesure du possible il y aura

- une personne qui conduit la prière ANIM.
- Un lecteur pour la 1^{ère} lecture et/ou le psaume L1
- un lecteur pour l'Evangile L2 (à moins que ce ne soit l'ANIM)
- un lecteur pour un des témoignages L3 (à moins que vous préféreriez une lecture silencieuse)
- 2 lecteurs pour la prière universelle L4-5
- un animateur de chant (ne pas prendre l'ensemble des couplets)

Prévoir aussi, si possible, le texte de la célébration à distribuer aux participants tenant sur un 4 pages (21x29.7 plié en 2)



◆ MONITION D'ENTREE (elle donne le sens de ce temps de prière)

ANIM

1917. Cette 4^{ème} année de guerre est particulièrement terrible et cruelle. Elle est marquée par des bouleversements de tous genres dans le monde.

Bouleversements politiques : la révolution russe et les prémices du communisme, l'engagement des américains dans la guerre.

Bouleversements militaires : il y a certes des victoires mais de redoutables défaites et enlèvement comme au Chemin des Dames. Des mutineries de grande ampleur éclatent chez les Poilus, et certains seront fusillés. Des suppressions de permission, des injustices : le désespoir gagne les rangs des soldats.

Bouleversements des moyens de guerre avec le développement plus intense de l'aviation, de la guerre sous-marine et l'arrivée des tanks.

Bouleversements dans l'Eglise : multiplication des appels à la Paix en particulier du pape Benoit XV, de l'empereur d'Autriche, mais aussi apparitions de la Vierge à Fatima.

Ne considérons pas ces bouleversements seulement comme des faits de l'Histoire .

N'oublions pas que ce sont des hommes, des femmes, des enfants qui ont été

pris dans ces temps troublés, toutes nos communes ont été touchées. N'oublions pas que des hommes et des femmes ont traversé les mers (ils étaient originaires aussi bien du Sénégal que du Canada, de l'Indochine ou des Etats Unis), ils ont quitté leur pays, leur façon de vivre pour venir nous soutenir et aider le monde à retrouver la liberté et la paix.

Le Pape François dans son message aux militaires réunis en pèlerinage international à Lourdes, en mai dernier, disait :

« En ces temps troublés, il est essentiel de se souvenir que la paix est un don que les hommes ne doivent jamais cesser de demander au Père : *Dona Nobis Pacem*. Dieu répond toujours à cette prière de ses enfants, prière instante, souvent angoissée. Mais il y répond concrètement, en suscitant des artisans de paix, de fraternité, de solidarité : 'la paix est don de Dieu, mais don confié à tous les hommes et à toutes les femmes appelés à le réaliser.' »

Nous sommes réunis ici pour un temps de méditation et de prière pour la Paix, car ensemble nous voulons œuvrer pour la Paix

SIGNE DE CROIX

OUVERTURE DE LA CÉLÉBRATION

➤ **CHANT D'ENTRÉE**

(par exemple)

D 87 Seigneur, rassemble-nous

Texte et musique : D. Ombrie

**Refrain : Seigneur rassemble-nous,
dans la paix de ton amour**

- | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1. Nos fautes nous séparent,
Ta grâce nous unit.
La joie de ta victoire
Éclaire notre nuit. | 4. Ta croix est la lumière
Qui nous a rassemblés:
Ô joie de notre Terre,
Tu nous a rachetés. |
| 2. Tu es notre espérance
Parmi nos divisions.
Plus haut que nos offenses
S'élève ton pardon. | 5. La mort est engloutie,
Nous sommes délivrés.
Qu'éclate en nous la vie,
Seigneur ressuscité! |
| 3. Heureux le cœur des pauvres
Qui cherchent l'unité!
Heureux dans Ton royaume
Les amis retrouvés! | |

Ou encore

Y 53 Fais paraître ton jour

Texte : D. Rimaud – Musique : J. Berthier

1- Par la croix du fils de Dieu, signe levé qui rassemble les nations,
Par le corps de Jésus-Christ, dans nos prisons, innocent et torturé,
Sur les terres désolées, terres d'exil, sans printemps sans amandier.

**Refrain: Fais paraître ton jour et le temps de ta grâce!
Fais paraître ton jour, que l'homme soit sauvé!**

2 - Par la croix du Bien-Aimé, fleuve de paix où s'abreuve toute vie,
Par le corps de Jésus Christ, hurlant nos peurs dans la nuit des hôpitaux,
Sur le monde que tu fis, pour qu'il soit beau, et nous parle de ton nom.

3 - Par la croix de l'Homme-Dieu, arbre béni où s'abritent les oiseaux,
Par le corps de Jésus Christ recrucifié dans nos guerres sans pardon,
Sur les peuples de la nuit et du brouillard que la haine a décimés.

5 - Par la croix du vrai pasteur, Alléluia, où l'enfer est désarmé,
Par le corps de Jésus Christ, Alléluia, qui appelle avec nos voix,
Sur l'Église de ce temps, Alléluia, que l'Esprit vient purifier.

PRIERE D'OUVERTURE

ANIM

Dieu qui a révélé au monde que les artisans de paix seront appelés tes fils,
aide-nous à rechercher toujours cette justice qui seule peut garantir aux
hommes une paix solide et véritable. Par Jésus Christ...

LITURGIE DE LA PAROLE

L1

Lecture du Livre d'Esther 4,17

La reine Esther, dans l'angoisse mortelle qui l'étreignait, cherchait refuge
auprès du Seigneur. Elle priait ainsi le Seigneur, Dieu d'Israël :

« Mon Seigneur, notre Roi, tu es l'Unique ; viens me secourir, car je suis seule,
je n'ai pas d'autre secours que toi, et je vais risquer ma vie.

Depuis ma naissance, j'entends dire, dans la tribu de mes pères, que toi,
Seigneur, tu as choisi Israël parmi toutes les nations, et que parmi tous leurs
ancêtres tu as choisi nos pères, pour en faire à jamais ton héritage ; tu as fait
pour eux tout ce que tu avais promis.

Et maintenant, nous avons péché contre toi, tu nous as livrés aux mains de nos
ennemis, parce que nous avons honoré leurs dieux : tu es juste, Seigneur. (...)

Ne livre pas ton sceptre, Seigneur, à ceux qui n'existent pas. Que nos ennemis ne se moquent pas de notre chute ; retourne contre eux leurs projets. Du premier de nos adversaires, fais un exemple.

Souviens-toi, Seigneur ! Fais-toi connaître au jour de notre détresse ; donne-moi du courage, toi, le Roi des dieux, qui domines toute autorité. Mets sur mes lèvres un langage harmonieux quand je serai en présence de ce lion, et change son cœur : qu'il se mette à détester celui qui nous combat, qu'il le détruise avec tous ses partisans.

Délivre-nous par ta main, viens me secourir car je suis seule, et je n'ai que toi, Seigneur. (...)

Ô Dieu, qui as pouvoir sur tous, écoute la voix des désespérés, délivre-nous de la main des méchants, et délivre-moi de ma peur ! »

Psalmodie

Nous vous proposons deux psaumes au choix (mais vous pouvez prendre les deux !)

Propositions pour la mise en œuvre du psaume en lecture méditative :

- *L'animateur ou le L1 lit calmement le psaume comme une poésie
Puis chacun dit un mot, une phrase qui le touche plus particulièrement (sans aucun commentaire. Ce n'est pas gênant l'on entend plusieurs fois la même chose)*

Ou - L'animateur ou le L1 chante l'antienne qui est reprise par l'assemblée.

Antienne chantée au début et à la fin du psaume

Ou - Psalmodie en alternance psalmiste-assemblée

Ou - lu et un refrain (par exemple Fais paraître ton jour) est pris toutes les 2 strophes du psaume

Psaume 21 2-3 ; 12-16 ; 20-22

Mon Dieu, mon Dieu
pourquoi m'as-tu abandonné ?
Le salut est loin de moi,
loin des mots que je rugis.

Mon Dieu, j'appelle tout le jour,
et tu ne réponds pas ;
même la nuit,
je n'ai pas de repos.

Ne sois pas loin : l'angoisse est
proche,
je n'ai personne pour m'aider.
Les fauves nombreux me cernent
les taureaux de Basan m'encerclent.
Des lions qui déchirent et rugissent
ouvrent leur gueule contre moi.

Je suis comme l'eau qui se répand,
tous mes membres se disloquent.
Mon cœur est comme la cire,
il fond au milieu de mes entrailles.
Ma vigueur a séché comme l'argile,
ma langue colle à mon palais

Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !
Préserve ma vie de l'épée,
arrache-moi aux griffes du chien ;
sauve-moi de la gueule du lion
et de la corne des buffles.

ou

Psaume 70 1-13

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge :
garde-moi d'être humilié pour
toujours.
Dans ta justice, défends-moi, libère-
moi,
tends l'oreille vers moi, et sauve-
moi.

Sois le rocher qui m'accueille,
toujours accessible ;
tu as résolu de me sauver :
ma forteresse et mon roc, c'est toi !

Mon Dieu, libère-moi des mains de
l'impie,
des prises du fourbe et du violent.
Seigneur mon Dieu, tu es mon
espérance,
mon appui dès ma jeunesse.

Toi, mon soutien dès avant ma
naissance,
tu m'as choisi dès le ventre de ma
mère ;
tu seras ma louange toujours !

Pour beaucoup, je fus comme un
prodige ;
tu as été mon secours et ma force.
Je n'avais que ta louange à la
bouche,
tout le jour, ta splendeur.

Ne me rejette
pas maintenant que j'ai vieilli ;
alors que décline ma vigueur,
ne m'abandonne pas.

Mes ennemis parlent contre moi,
ils me surveillent et se concertent.
Ils disent : « Dieu l'abandonne !
Traquez-le, empoignez-le, il n'a pas
de défenseur ! »

Dieu, ne sois pas loin de moi ;
mon Dieu, viens vite à mon
secours !
Qu'ils soient humiliés, anéantis,
ceux qui se dressent contre moi ;
qu'ils soient couverts de honte et
d'infamie,
ceux qui veulent mon malheur !

ANIM ou L 2

Evangile de Jésus Christ selon st Luc 10, 29-37

Un lévite, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? »

Jésus reprit la parole : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort.

Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté.

De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté.

Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion.

Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui.

Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : "Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai."

Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? »

Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. »

Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »

Silence ou très court commentaire

TEMPS DE MÉMOIRE

✓ **Témoignages**

*Témoignages au choix de l'animateur. On inscrira ceux qu'on aura choisis sur la feuille des participants
Témoignages à lire personnellement en silence, mais sur fond musical si possible ou il est possible d'en lire un à haute voix L3.*

ANIM Nous recevons avec un grand respect le témoignage de ceux qui étaient au front en 1917.

1. *Ma petite, il faut que je me tire d'ici*

Aux armées, le 25 mai 1917

Je trace des lignes à la plus grande gloire de tout le Carmel, en la personne de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Simple sergent au 70^e d'infanterie, j'ai toujours eu pour elle une dévotion et une confiance sans bornes.

Nous avons attaqué le 30 avril dernier, et l'action fut des plus rudes. Je m'étais mis sous la protection de la sainte, mais les mitrailleuses allemandes nous fauchaient sans pitié. A ce moment critique, je dis à sœur Thérèse : » Ma petite, il faut que je me tire d'ici ; à toi de me secourir, et je publierai ton intervention. » A peine cette prière formulée, on m'envoya porter un ordre au lieutenant, et, ayant fait quelques pas, j'entendis une détonation derrière moi. Je me crus blessé, et néanmoins je continuai ma route. Le soir venu, quand nous pûmes enfin poser sac à terre, j'ouvris le mien, et quelle ne fut pas ma surprise de voir mon linge en charpie, mes boîtes de sardines dessoudées, mes papiers et lettres pulvérisés. J'avais reçu une balle explosive dans le dos, qui heureusement s'était arrêtée à temps, sans pénétrer même ma capote. Je devais donc la vie à ma sainte protectrice. J'ai placé mes hommes sous sa garde, et elle veille sur eux incontestablement.

P. Boschet,
sergent au 70^e d'infanterie, 11^e

compagnie

(lettre publiée dans « Plus forte que l'acier, lettres des tranchées à Thérèse de Lisieux, ed Cerf 2014)

2. *De la vaillance au découragement*

(lettre d'une mère publiée dans « La Grande guerre du XX^e siècle » n°6, 1917)

Monsieur l'aumônier, une note ayant paru dans mon journal La Croix pour indiquer aux familles la manière de se mettre en rapport avec les prêtres du régiment de leur fils, j'en profite. Jusqu'ici je savais mon fils bon chrétien, vaillant. Je le laissais libre et ne voulais pas avoir l'air de m'immiscer dans ses affaires personnelles. Mais la guerre en se prolongeant use les énergies. Mon enfant se trouve dans une passe difficile. Cet été, il était plein d'ardeur, et, voyant que la fin du fléau ne se fait pas entrevoir, je sens dans toutes ses lettres le découragement. Voici dix-huit mois qu'il est sur le front... C'est vous dire qu'il a été un peu partout...

A cette heure, il faut plus d'énergie que jamais.

Je lui parle comme à un chrétien, mais, à un troisième hiver, c'est bien dur de parler de sacrifice ! Aussi je compte sur votre cœur de prêtre pour remonter cet enfant. Jusqu'ici, il est resté fidèle à ses pratiques chrétiennes, mais les natures délicates souffrent plus de cette vie de camp, où rien n'élève l'esprit.

3. *Le titre de Français*

(lettre d'un soldat juif à son général)

Le 6 septembre 1917

Mon Général,

Je me suis permis de demander à passer dans l'infanterie pour des motifs d'ordre personnel. Mon cas est en effet assez différent de celui de la plupart des combattants.

Je fais partie d'une famille israélite, naturalisée française, il y a un siècle à peine. Mes aïeux, en acceptant l'hospitalité de la France, ont contracté envers elle une dette sévère ; j'ai donc un double devoir à accomplir : celui de Français d'abord ; celui de nouveau Français ensuite. C'est pourquoi je considère que ma place est là où les risques sont les plus nombreux.

Lorsque je me suis engagé, à 17 ans, j'ai demandé à être artilleur sur la prière de mes parents et les conseils de mes amis qui servaient dans l'artillerie. Les «appelés » de la classe 1918 seront sans doute envoyés prochainement aux tranchées. Je désire les y devancer.

Je veux après la guerre, si mon étoile me préserve, avoir la satisfaction d'avoir fait mon devoir, et le maximum de mon devoir. Je veux que personne ne puisse me contester le titre de Français, de vrai et bon Français.

Je veux, si je meurs, que ma famille puisse se réclamer de moi et que jamais qui que ce soit ne puisse lui reprocher ses origines ou ses parentés étrangères. J'espère être physiquement capable d'endurer les souffrances du métier de fantassin et vous prie de croire, mon Général, que de toute mon âme et de tout mon cœur je suis décidé à servir la France le plus vaillamment possible.

Veillez agréer, mon Général, l'assurance de mon profond respect et de mon entier dévouement.

Henry LANGE

Henry Lange fut tué le 10 septembre 1918 à la tête de sa section. Il avait vingt ans. Lettre publiée dans Paroles de poilus (lettres et carnets du front 1914-1918), ed Folio

4. *Un troisième hiver de guerre*

Extrait des Carnets de l'abbé Cabaret

(prêtre, il n'était pas aumônier mais éclaireur dans un régiment d'artillerie)

Samedi 3 février 1917 : dès le matin, je pars en compagnie d'un puni de prison, pour prendre «au mannequin » la garde pendant 8 heures. Lorsque midi arrive nous voulons goûter à la pitance que nous avons apportée : une tranche de porc froid. Comme il est frais c'est encore ce qui nous paraît le meilleur. Le pain est gelé : la mie, en particulier, offre l'aspect de la neige sous le soleil. La croûte passe encore, mais chaque bouchée de mie produit sur la langue une sensation de neige. Pour le vin c'est autre chose : une fois versé dans le quart il achève de se cristalliser à moitié ; une seule gorgée avalée nous serre les tempes comme dans un étau et fait songer à la congestion. Ce n'est pas du liquide mais une sorte de gelée de groseille qui s'agglomère dans la moustache. Il faut se consoler en pensant que, ce soir, ce sera la même chose, même froid, même menu... Quand il est 10 h, j'étends par terre deux couvertures. Tout habillé je m'étends à côté de mon prisonnier dans l'étroit espace du souterrain... Nous attendons le sommeil qui tarde bien : nous avons si froid ! Enfin la fatigue l'emporte. Je me réveille vers 2 h du matin, le visage glacé, du frimas plein la moustache et la barbe, jusqu'au menton. Je ne sens plus mes pieds. La nuit, pour moi, n'est plus un repos mais une continuelle souffrance. Si je n'avais quelqu'un à côté de moi je crois bien que je pleurerais de douleur et de dégoût.

(Léon Cabaret, *carnets de guerre d'un prêtre sarthois 1914-1919*, ed. Presses universitaires de Rennes, 2016)

5. *Le triple hommage de l'affection, du respect et de la prière*

Extraits de la *Lettre pastorale de Mgr de Llobet, évêque de Gap, recommandant la prière pour les morts et prescrivant un service pour les soldats morts pour la France.*

Aux Armées 14 octobre 1917

Nos très chers frères,

La commémoration des Fidèles trépassés et les jours attristés de novembre dirigeront vos pas, à la ville comme à la campagne, vers la terre sacrée des cimetières qui gardent les corps de vos chers disparus...

Que de tombes, hélas ! doublement chères celles-là, auprès desquelles il ne vous est point permis d'épancher votre douleur et votre tendresse !

Lorsque la vague ennemie aura été refoulée, le territoire libéré verra venir ceux qui auront la consolation de pouvoir s'agenouiller sur la tombe des valeureuses victimes de la lutte héroïque. La vue de ces immenses nécropoles qui jalonnent la ligne et témoignent de l'âpreté de la bataille, le spectacle de ces camps de mort où la fraternité du sommeil réunit ceux qu'a couchés inanimés la communauté du sacrifice emplira leurs âmes d'épouvante, d'admiration et de pitié.

Ils saisiront alors ce qui a passé de poignant, de tragique, dans le cœur de ceux qui vécurent ici les heures de la grande guerre. Aumôniers et soldats, en pénétrant recueillis, tête nue, dans ces cimetières, nous nous savons les délégués de la famille, de la patrie, de la religion et, à ces titres, nous tenons à honneur d'apporter à la mémoire de nos frères d'armes le triple hommage de l'affection, du respect et de la prière.

(...) Le présent n'aurait pas de sens, il ne serait pour ceux qui souffrent, pour les opprimés et les persécutés de ce monde, qu'une incohérence ou une

injustice, une fatalité sombre ou une sinistre ironie, si l'au-delà, grâce à la parole révélatrice de Jésus-Christ, ne découvrirait devant nous la certitude du jugement et des rétributions à venir.(...)

« Heureux ceux qui meurent dans la paix du Seigneur. Leur sépulcre sera glorieux. Leur espérance est pleine d'immortalité. » C'est ainsi qu'a parlé l'Esprit Saint.

N'est-il pas permis de penser que les longues et rudes souffrances qu'endurent nos soldats, celles qui accompagnent leur mort, la cause pour laquelle ils tombent, inclinent en leur faveur la souveraine clémence ?

Eux, ils ont fait « leur devoir ». Ils n'ont refusé à la patrie ni leurs peines, ni leur sang. Ils ont donné, pour la plupart, espérons-le, au Dieu de leur baptême, le gage d'une existence chrétienne, ou tout au moins le dernier battement d'un cœur pénitent.

Et vous, chers frères, quelle aide apporterez-vous aux besoins de leurs âmes ? (...) Oh ! Priez, nos très chers frères, priez pour ces âmes nombreuses qui attendent de vous soulagement et pitié....

(...)

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

un service solennel pour les âmes des soldats morts pour la France, au cours de la guerre actuelle, sera célébré en notre Eglise cathédrale, le 11 novembre à 10heures.

Mgr Gabriel de Llobet, sacré évêque de Gap en 1915, fut appelé sous les drapeaux en 1916. Il sera démobilisé en 1919. Il sera un des deux seuls évêques appelé sous les drapeaux

6. *Salut, ô Vierge immaculée* (cantique et prière pour les soldats)

Salut, ô vierge immaculée,
brillante étoile du matin,
que l'âme incertaine et troublée
n'a jamais invoquée en vain !
De tes soldats exauce les prières,
du haut du ciel daigne les protéger.

**Mère bénie entre toutes les mères,
sois leur propice au moment du danger.**

Jadis, comme en un sûr asile,
nos jours s'écoulaient dans la paix,
tout semblait à nos cœurs facile,
et se paraît de doux attrait ;
Mais voici l'heure où de cruelles guerres
ont rendu lourd ce fardeau si léger.

► Court silence après la lecture d'un témoignage ; puis éventuellement lecture des noms des soldats morts à la guerre ou directement intentions de prière universelle (si l'arrêt à la plaque commémorative est fait en fin de célébration)

L

✓ Lecture des noms des soldats morts à la guerre

S'il y a une plaque commémorative dans l'église, prévoir par exemple d'allumer une bougie à chaque nom lu ou après lecture de plusieurs noms (s'il y en a beaucoup) ou avoir mis en place avant la célébration un cierge allumé ce qui semble le plus facile quand il y a plus de 20 noms.

S'il y a beaucoup de noms possibilité de rester en silence devant la plaque commémorative puis de prendre soit la prière universelle soit la prière à Marie.

► Il est possible de placer la lecture des noms des soldats morts à la guerre à la fin de la cérémonie (surtout si la plaque commémorative est près de la porte de l'Eglise). Si cette lecture est faite à la fin de la cérémonie elle sera suivie de la prière à Marie.

ANIM Déplaçons-nous (tournons-nous) vers la plaque commémorative des morts de notre village (ou ville ou paroisse). Écoutons les noms de ceux qui sont morts. Par respect nous sommes debout (si notre santé nous le permet). Ces morts, ce sont ceux de nos familles.

Noms... (la lecture des noms peut être faite, par exemple, par quelqu'un du conseil municipal)

PRIÈRE UNIVERSELLE

► chaque intention étant un peu longue nous proposons que ces intentions soient lues à 2 voix en observant un tout petit silence entre la 1^{ère} partie et la seconde partie de l'intention.

ANIM En ce centenaire de la 4^{ème} année de la Grande Guerre qui a vu tant de morts, de découragements, mais aussi tant de dévouement, de solidarité et d'efforts pour la paix, ouvrons largement notre prière pour la paix dans notre pays et dans le monde.

Par l'intercession de Saint Martin, dont c'est la fête aujourd'hui, faisons monter vers Dieu nos prières :

refrain : Entends nos prières, entends nos voix, entends nos prières monter vers toi.

ou Seigneur écoute nous, Seigneur exauce nous

1. L4 Seigneur Jésus, toi le Fils de Dieu, tu t'es fait l'un de nous, naissant et vivant dans un pays soumis à l'envahisseur. Toi qui as connu la trahison des uns, la violence d'autres, tu es resté fidèle au Père, appelant chacun à accueillir la vérité et à la servir. Nous te prions pour la France, pour le monde toujours en proie à la violence.

L5 Nous te prions pour tous les dirigeants politiques et économiques afin

qu'ils accomplissent leurs responsabilités dans un esprit de service pour le bien de tous.

Avec saint Martin, nous prions.

2. **L4** Seigneur Jésus, toi l'étranger à qui la Samaritaine n'a pas refusé de donner à boire,
nous te prions pour tous les peuples qui sont venus nous aider durant la Grande Guerre ; ils se sont faits « notre prochain » en traversant les mers jusqu'à nous.

L5 Donne nous aujourd'hui de savoir nous faire proches et aider et accueillir l'étranger, le migrant, qui sont victimes de la guerre, de la persécution, de la faim et se trouvent dans la détresse.

Avec saint Martin, nous prions.

3. **L4** Seigneur Jésus, toi le Sauveur qui librement, par amour pour chacun de nous, a donné ta vie sur la croix
Nous te prions pour ceux qui ont donné leur vie durant la Grande Guerre et pour ceux qui aujourd'hui tombent au service de notre pays. Nous te prions aussi pour toutes les victimes des attentats.

L5 Toi qui as soutenu Marthe et Marie à la mort de ton ami Lazare, regarde les familles endeuillées et donne nous les mots et gestes de compassion et de respect.

Avec saint Martin, nous prions.

4. **L4** Seigneur Jésus, toi le Ressuscité, au soir de Pâques, ta première salutation aux apôtres encore affligés et apeurés, a été « la paix soit avec vous »

Nous te prions : renouvelle en nous le don de ta paix.

L5 Que dans nos villages, nos villes, dans notre monde se lèvent de véritables bâtisseurs de paix et de fraternité. Qu'ils ne se lassent pas d'œuvrer pour la paix.

Avec saint Martin, nous prions.

ANIM

Seigneur Jésus, Prince de la paix, comme tu nous l'as appris et selon ton commandement nous osons dire :

NOTRE PÈRE (RÉCITE ENSEMBLE)

CONCLUSION DE LA PRIÈRE

- ✓ **Oraison** (tirée de la messe en temps de guerre ou de troubles graves)

ANIM

**Dieu qui as envoyé ton Fils dans ce monde pour qu'il le réconcilie avec toi, suscite en notre humanité divisée des artisans de paix ouverts à ton Esprit : Que les hommes s'appuient sur lui pour retrouver confiance entre eux, et renoncent à régler par la violence les conflits qui les opposent.
Par Jésus Christ.**

► Possibilité d'inclure ici la lecture des noms des morts –ou un temps de silence- devant la plaque commémorative, si par exemple elle est située près de la porte de l'église ou au milieu de la nef.

✓ **CHANT À MARIE**

ANIM Avant de nous séparer nous nous confions à Marie, Reine de la Paix

. Soit un « Je vous salue Marie » chanté ou récité

. Soit une prière pour les soldats composée durant la grande guerre :

Salut, ô Vierge immaculée (cantique et prière pour les soldats)

Salut, ô vierge immaculée,
brillante étoile du matin,
que l'âme incertaine et troublée
n'a jamais invoquée en vain !
De tes soldats exauce les prières,
du haut du ciel daigne les protéger.

**Mère bénie entre toutes les mères,
sois leur propice au moment du danger.**

Jadis, comme en un sûr asile,
nos jours s'écoulaient dans la paix,
tout semblait à nos cœurs facile,
et se paraît de doux attraits ;
Mais voici l'heure où de cruelles guerres
ont rendu lourd ce fardeau si léger.

✓ **ENVOI**

ANIM

**Que la paix du Christ nous accompagne tous !
Amen**

SIGNE DE CROIX

MUSIQUE